

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 19, No. 6

publié par des Églises du Christ

Y a-t-il des contradictions dans la Bible ?

C'est une question légitime. Il est vrai que des adversaires du christianisme ne sont pas toujours de bonne foi quand ils font leurs accusations concernant les soi-disant erreurs et contradictions dans la Bible. Ils emploient des critères que l'on n'applique à aucun autre document ancien ou moderne; ils tirent des mots hors de leur contexte pour faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas; ils font exprès pour cacher des détails qui pourraient enlever les difficultés.

Mais même la personne qui croit à la Bible, qui la connaît assez bien et qui l'aime sincèrement se demande parfois si elle ne contient pas quelques erreurs. Sur l'Internet on trouve facilement des sites athées ou musulmans qui dressent des listes de douzaines ou même d'une centaine de supposées contradictions, et beaucoup ne savent pas comment concilier ces textes qui, à première vue, ne s'accordent pas. Certains finissent par perdre la confiance qu'ils avaient placée dans la Bible. Est-il possible de défendre la Bible de manière rationnelle et convaincante ?

LA NATURE D'UNE VRAIE CONTRADICTION

De nombreuses contradictions supposées disparaissent lorsqu'on tient compte du sens du mot « contradiction ». Selon Aristote, « il est impossible qu'un même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps et sous le même rapport à une même chose ».

Quelqu'un ferait remarquer, par exemple, que selon 2 Samuel 14.27, Absalom, le fils du roi David, avait des fils : « Il naquit à Absalom trois fils, et une fille nommée Tamar. » Mais selon 2 Samuel 18.18, il n'avait pas de fils :

« De son vivant, Absalom s'était fait ériger un monument dans la vallée du roi; car il disait : Je n'ai point de fils par qui le souvenir de mon nom puisse être conservé. »

Si ces deux textes se référaient au même moment dans la vie d'Absalom, on pourrait bien parler de contradiction. Mais en fait, l'un des passages décrit la situation tôt dans la vie d'Absalom, alors que l'autre décrit la situation quand il mourut. Remarquez qu'Absalom ne dit pas qu'il n'avait pas engendré d'enfants, mais qu'il n'avait pas de fils. Trois fils lui avaient été nés, mais quand il érigeait le monument en sa mémoire, ces enfants étaient morts. Étant donné le taux de mortalité infantile à l'absence des soins médicaux modernes, un tel scénario n'est pas difficile à imaginer. Cet exemple sert donc à illustrer le fait qu'un attribut peut bien appartenir et ne pas appartenir au même sujet, si ce n'est pas en même temps.

Un attribut peut bien appartenir et ne pas appartenir au même sujet aussi quand ce n'est pas sous le même rapport, ou dans le même sens. Par exemple, quand certains Juifs demandèrent à Jean-Baptiste : « Es-tu Élie ? », il leur répondit : « Je ne le suis pas » (Jean 1.21). Le prophète Malachie avait, en effet, prédit un retour d'Élie avant l'arrivée du Messie, et Jésus identifia plus tard Jean-Baptiste comme étant l'accomplissement de cette prédiction. Il dit en Matthieu 17.12,13 :

« Mais je vous dis qu'Élie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part. Les disciples comprirent alors qu'il leur parlait de Jean-Baptiste. »

Est-ce une contradiction ? Non, car la réponse de Jean signifiait qu'il n'était pas Élie réincarné ou ressuscité – il n'était pas littéralement le prophète Élie. Mais Jésus confirmait que Jean était venu, comme l'ange qui annonçait sa naissance l'avait dit, « *avec l'esprit et la puissance d'Élie* » (Luc 1.17). Jean était Élie dans un sens figuré, mais non dans le sens littéral.

Et avant de crier « Contradiction ! », il faut s'assurer que les deux versets que l'on croit être en conflit parlent bien du même sujet. Par exemple, l'apôtre Paul dit en Galates 6.2 : « *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ* », mais au verset 5 du même chapitre, il semble se contredire quand il écrit : « *Chacun portera son propre fardeau.* » En réalité, le mot fardeau ne se réfère pas à la même chose dans ces deux versets, et l'apôtre, qui écrivait en grec, employa deux mots grecs différents. Que ce soit pour aider un frère à résoudre un problème de péché dans sa vie ou à supporter une épreuve, surmonter une faiblesse ou satisfaire à un besoin important, l'amour dans l'Église nous apprend à tendre une main secourable à autrui. C'est l'idée de s'intéresser à son frère, de sympathiser, de ne pas prendre l'attitude de celui qui dit : « C'est son problème ; cela ne me regarde pas. » C'est dans ce sens que Paul parle de « fardeau » au verset 2. Par contre, au verset 5 l'apôtre nous rappelle que chacun sera jugé selon sa propre responsabilité envers Dieu, et non pas sur la base d'une comparaison à d'autres personnes. En effet, pour signaler que Paul n'employa pas le même mot grec, certaines traductions de la Bible emploient le mot « fardeau » au verset 2 et le mot « charge » au verset 5.

Non seulement il faut tenir compte du vrai sens du mot « contradiction », mais il faut aussi faire preuve de fair-play. Lorsque nous rencontrons des déclarations qui semblent contradictoires dans les écrits d'un auteur quelconque, il n'est pas normal d'exagérer les différences afin de l'accuser ; il faut un effort honnête de les harmoniser. Nous avons tous vu des situations où une personne a dit deux choses qui semblaient être en conflit, mais en y regardant

de plus près, nous voyons que les deux déclarations sont en parfait accord. Surtout quand nous avons affaire aux écrits de personnes avec qui nous ne pouvons pas communiquer, tels que les auteurs d'une autre époque, il faut se rappeler qu'une explication raisonnable d'une contradiction apparente doit suffire pour qu'on n'accuse pas l'auteur d'être en erreur ou d'avoir menti. Or, il y a souvent plusieurs façons possibles de concilier les déclarations « contradictoires » de la Bible. Nous n'avons pas besoin de pouvoir déterminer avec certitude si telle explication est la bonne, pourvu qu'elle soit plausible.

DIFFÉRENCES ENTRE LES ÉVANGILES

Prenons le cas des Évangiles de Matthieu, Marc et Luc. Il y a de nombreux passages où l'un des Évangiles contient des détails que l'un des autres omet, ou même que les deux autres n'ont pas inclus. Il y a des passages où les mots employés par Jésus varient d'un Évangile à l'autre. Il y a même des récits qui semblent, au premier abord, se contredire les uns les autres. Certains érudits se basent sur ces différences pour postuler l'existence d'une multitude d'anciennes sources, écrites ou orales, dont les auteurs des différents Évangiles se seraient servis pour bricoler leurs ouvrages. Mais ces théories commencent par des présuppositions hostiles à l'inspiration et à l'authenticité des livres de la Bible, elles se construisent sur des « sources » qui sont de pures suppositions, pour ne pas dire imaginaires, et elles ignorent (volontairement ?) d'autres explications plausibles pour ces différences.

Certains décalages dans les paroles de Jésus d'un Évangile à l'autre s'expliquent ainsi : il n'est pas raisonnable de supposer que Jésus aurait prononcé chaque enseignement une seule fois, à une seule occasion. De petites différences de vocabulaire ou de détails peuvent parfois s'attribuer au fait que Jésus répétait les mêmes paraboles ou donnait plus ou moins le même enseignement à différents auditoires ou parfois aux mêmes auditeurs à différentes occasions. (Comparer Matt. 16.24,25; 10.38s; Marc 8.34s; Luc 9.23; 14.27; 17.33; où il est clair que Jésus a employé un langage similaire en différentes situations pour insister sur les mêmes vérités concernant la nécessité d'accepter de « porter sa croix », « renoncer à soi-même » et « perdre sa vie » si l'on voulait suivre Jésus.)

Ajoutons aussi que deux récits peuvent être différents sans pour autant être incompatibles. La déclaration que deux anges étaient présents au tom-

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggett
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles
à www.chemindeverite.com

beau de Jésus le dimanche matin (Jean 20.12) est différente de la déclaration qu'un ange s'y trouvait (Marc 16.5), mais sont-elles contradictoires ? Aucune des déclarations ne nie que l'autre soit vraie. L'une fournit simplement un détail que l'autre n'a pas fourni : la présence d'un deuxième ange.

Les différences sont parfois dues au fait que les auteurs n'avaient pas les mêmes lecteurs en vue. Matthieu écrit particulièrement à des Juifs. Il cite très souvent des prophéties de l'Ancien Testament qui trouvent leur accomplissement dans la vie du Christ, sachant que ces choses seraient très importantes pour ses premiers lecteurs, ces Juifs qui connaissaient et croyaient profondément à leurs Écritures. Marc écrit à des non-juifs, probablement des Romains ; il n'inclut pas la généalogie de Jésus, dont ses lecteurs n'auraient pas apprécié l'importance, mais il ajoute des explications de certaines expressions ou coutumes juives dont ils auraient besoin. Alors que les autres Évangiles se réfèrent 35 fois à la Loi de Moïse, Marc ne la mentionne pas explicitement une seule fois. Le mot « prophète » ne paraît que rarement dans Marc, alors que Matthieu l'emploie 17 fois.

Non seulement les premiers lecteurs, mais les témoins (Matthieu, Pierre, Jean) avaient des perspectives différentes. Trois ou quatre témoins d'un même événement relatent souvent des détails différents, selon ce qui a frappé ou retenu l'intérêt de chacun. Il ne s'agit pas de contradictions, mais d'une simple confirmation de l'indépendance de chacun des auteurs. Matthieu et Luc ne copiaient pas servilement l'ouvrage de Marc.

QUELQUES SOURCES DE CONTRADICTIONS APPARENTES

La nature du langage

Chaque langue humaine a ses points forts et ses faiblesses, et quand on traduit un texte d'une langue à une autre, il est parfois difficile de communiquer toutes les nuances de l'original ou, par contre, de préserver son caractère obscur et imprécis.

Comment de telles différences peuvent-elles donner la fausse impression que la Bible se contredit ? Prenons un exemple très simple. Lorsque Saul de Tarse se dirigeait vers Damas pour y persécuter des chrétiens, une lumière venant du ciel resplendit autour de lui, et le Seigneur ressuscité lui parla. Selon Actes 9.7, « *les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix, mais ils ne voyaient personne* ». Cependant, lorsque

Saul (l'apôtre Paul) racontait plus tard son expérience, il dit : « *Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui parlait* » (Actes 22.9, Segond, 1910). La « contradiction » disparaît lorsqu'on tient compte d'un aspect de la grammaire grecque : l'emploi du génitif dans le premier passage et de l'accusatif dans le deuxième. Avec le génitif, « entendre » signifie que l'oreille percevait des sons, sans indiquer si la personne comprend ce qu'elle entend ou pas ; avec l'accusatif, le même verbe décrit l'action d'entendre et précise que la personne comprend le message prononcé. Il n'y a donc pas de conflit entre Actes 9.7 et 22.9.

Les mêmes noms pour désigner différentes personnes (ou lieux) et différents noms pour désigner les mêmes personnes

Selon Actes 12.1,2, « *vers le même temps, le roi Hérode se mit à maltraiter quelques membres de l'Église, et il fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean* ». Par contre, trois chapitres plus tard, l'auteur des Actes dit que Jacques était bien en vie et qu'il participa à une discussion entre les apôtres et les anciens à Jérusalem. Comment pouvait-il être mort et vivant en même temps ? La réponse évidente est que Luc écrit au sujet de deux hommes différents qui portaient tous les deux le nom de Jacques. Celui qui fut mis à mort était le frère de Jean (Actes 12.2), le fils de Zébédée. Celui dont il est question en Actes 15 était le frère de Jésus (Gal. 1.19 ; Matt. 13.55 ; Actes 12.17). Le nom Jacques figure 42 fois dans le Nouveau Testament, mais il faut garder à l'esprit qu'il se réfère à quatre hommes différents.

De l'autre côté, une même personne pouvait être désignée par des noms différents. Parfois il est simplement question d'orthographe. Par exemple, Abija est une variante d'Abijam, Micaja est une variante de Maaca, et Abisalom est une variante d'Absalom (1 Rois 15.1,2 ; 2 Chr. 13.1,2). Il n'y a aucune raison de lire ces passages et conclure qu'il y a contradiction. (Notez en plus que le terme « fils de » ou « fille de » renvoyait parfois au parent direct, et parfois à un ancêtre plus célèbre. Voir, par exemple, 2 Sam. 1.24.) Et en dehors des questions de différentes orthographes, certains personnages bibliques sont désignés par plus d'un nom : Jacob/Israël, Ésaü/Édom, Simon/Pierre/Céphas, Joseph/Barnabas, Matthieu/Lévi, etc.

Différentes méthodes pour compter le temps

Plusieurs passages disent que Jésus ressusciterait le troisième jour (Matt. 17.23 ; Luc 9.22 ; 1 Cor. 15.4 ; etc.), alors que d'autres textes semblent indiquer que

ce serait après trois jours, ou qu'il passerait trois jours et trois nuits dans le tombeau (Marc 8.31; 9.31; Matt. 12.40; etc.). Pour le lecteur moderne, cela présente une contradiction, mais selon la manière de compter le temps à l'époque, les deux façons de s'exprimer étaient valables. Selon une citation du rabbi Eleazar ben Azariah dans le Talmud de Jérusalem (vers 100 apr. J.-C.), « un jour et une nuit sont un *onah* (une période de temps) et la portion d'un *onah* est comme l'*onah* entier ». Des exemples de cette manière de parler du temps se trouvent tout au long de la Bible (par ex. Genèse 42.17,18; 1 Samuel 30.12,13; Esther 4.16 et 5.1; 2 Chroniques 10.5,12; etc.). Un exemple moderne serait la manière des hôtels de faire payer les clients : celui qui arrive et s'inscrit à la réception à 20 h 30 un mercredi et qui libère la chambre jeudi à 17 h 30 doit payer deux nuitées. Puisqu'il n'a pas libéré la chambre avant l'heure obligatoire de 11 h, il sera facturé pour deux jours entiers, alors que son séjour a duré moins de 24 heures. En parlant de la prophétie de Jésus concernant sa résurrection, les pharisiens avaient compris Jésus et employèrent la même sorte de langage :

« Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore : « Après trois jours je ressusciterai. » Ordonne donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour. » (Matthieu 27.63,64)

Des erreurs des copistes ou des manuscrits endommagés

Certaines divergences d'une importance mineure peuvent être attribuées aux « fautes de frappe » commises par ceux qui recopiaient les textes bibliques à la main au cours des siècles. Or, il est important de souligner que personne ne prétend que les copistes et les traducteurs sont inspirés de Dieu comme l'étaient les auteurs des livres qui composent la Bible. Les scribes étaient remarquablement exacts et minutieux dans ce qu'ils faisaient, mais leur travail n'est pas infaillible. Ceci est évident surtout quand il s'agit des noms propres et des chiffres, car certains caractères se ressemblaient beaucoup. Ainsi, l'on trouve parfois un cas comme ce qui suit. 1 Chroniques 18.3 dit : « *David battit Hadarézer, roi de Tsoba, vers Hamath, lorsqu'il alla établir sa domination sur le fleuve de l'Euphrate.* » Par contre, 2 Samuel 8.3 dit : « *David battit Hadadézer, fils de Rehob, roi de Tsoba, lorsqu'il alla rétablir sa domination sur le fleuve de l'Euphrate.* » Il s'agit évidemment du même roi vaincu dans ces deux textes, bien que les noms diffèrent légèrement. Les lettres « r » et

« d » se distinguent facilement l'une de l'autre en français, mais ce n'est pas du tout le cas en hébreu. Un scribe a dû se tromper en copiant le nom. Cela ne porte pas atteinte à l'inspiration de la Bible, et il est clair qu'une telle erreur ne change nullement son contenu doctrinal.

CONCLUSION

L'espace ne permet pas de détailler toutes les prétendues contradictions dans la Bible, ni même toutes les sortes de supposés conflits. Des livres volumineux ont été écrits pour répondre à tous les cas cités par ceux qui mettent en doute l'exactitude de la Bible. Mais des considérations telles que nous venons de voir permettent de résoudre la plupart des problèmes et de nous rassurer que des explications existent, même si nous ne les connaissons pas. Terminons avec cette pensée du Professeur W. Arndt, auteur du livre, *Does the Bible Contradict Itself? (La Bible se contredit-elle?)*

« Lorsque nous rencontrons une contradiction apparente dans la Bible que nous n'arrivons pas à résoudre, nous ne devons pas conclure qu'un décalage réel ait été découvert. Bien que nous soyons incapables de balayer une certaine difficulté, cela ne prouve pas que personne d'autre ne puisse trouver une explication plausible. Notre connaissance est imparfaite, notre expérience est limitée et nous manquons parfois de recul. Quelle folie pour un homme de déclarer que ce qui lui paraît difficile ou impossible à comprendre doit forcément l'être pour tout le monde ! Certaines choses qui confondaient nos pères ne nous laissent pas perplexes aujourd'hui. Il se peut que des générations futures n'aient aucun problème pour résoudre certaines difficultés qui nous troublent actuellement. »

« La Bible, tant de fois battue, haïe, moquée – malgré les coups qui pleuvent, tonnent et fulminent, l'enclume est intacte... les marteaux sont brisés. »

B.B.

